

La construction du propos plinien dans les derniers livres de *l'Histoire naturelle* : la place du discours rapporté dans l'encyclopédie romaine

Pedro DUARTE
(Université d'Aix-Marseille, UMR 7297 TDMAM)
pedro.duarte@univ-amu.fr

1. INTRODUCTION

Dans sa *Préface* à *l'Histoire naturelle*, Pline l'Ancien se donne pour objet de constituer, de manière inédite, dit-il, une somme des connaissances acquises¹. Ce projet considérable ne pouvait qu'amener l'encyclopédiste à embrasser un nombre extraordinaire de sources et de discours. Or, si *l'Histoire naturelle* est effectivement émaillée de renvois à ces discours, de citations, il n'en demeure pas moins notable que ce qui appartient à César ne lui est pas nécessairement rendu – ce qui en soi n'est pas remarquable dans l'usage antique de la « citation »², y compris dans la somme de savoirs que constitue une encyclopédie. Néanmoins, cet écart substantiel entre le tribut de Pline à des sources non mentionnées et les discours mis en avant par un discours rapporté ne peut manquer de retenir l'attention du lecteur qui doit se demander ce qui motive les choix du Naturaliste dans ses emplois du discours rapporté. D'emblée, il convient de signaler que les formes mêmes du discours rapporté présentent une importante diversité : discours direct, discours indirect, citations littéraires³, texte épigraphique mentionné⁴ ou encore textes juridiques cités⁵, tel est le panel des discours rapportés au sein de *l'Histoire naturelle*. Or, comme le signale Dominique Maingueneau (1981),

¹ Plin. *N.H. Praefatio*, 1 *passim*.

² A titre illustratif dans *l'Histoire naturelle*, comparer Plin., *N.H.* XXXVI, 175 et Vitruve, *De architectura* II, 5, 1-10. Voir C. DARBO-PESCHANSKI (2004).

³ Voir notamment Plin. *N.H.* XXXV, 40, avec une citation de Virgile (*Bucoliques* IV, 45), qui présente un problème de source textuelle : Pline donne *uestiat* au lieu de *uestiet* (ce que J.-M. Croisille interprète comme un défaut de mémoire de la part de Pline) ; voir aussi Plin. *N.H.* XXXVI, 22, reprenant Cicéron (*Verr.* II, 4, 4).

⁴ Plin. *N.H.* XXXIV, 93.

⁵ Plin. *N.H.* XXXIV, 139 ; XXXVI, 112 ou encore XXXVI, 176.

il y a lieu de s'interroger sur la corrélation entre genre de discours et formes du discours rapporté. Sans vouloir entrer dans la très délicate question de savoir si l'encyclopédie antique constitue un genre de discours – ni chercher à définir ce qu'est un genre de discours –, il paraît bienvenu de s'interroger sur les traits qui peuvent se distinguer des autres emplois du discours rapporté au premier siècle de notre ère. Nous nous proposons alors de revenir sur l'usage fait par Pline du discours rapporté, particulièrement dans les derniers livres de l'*Histoire naturelle*, soit les livres XXXIV à XXXVII, pour lesquels la critique moderne a eu souvent beau jeu de vilipender l'encyclopédiste, lui reprochant un certain relâchement.

2. LES MOTIVATIONS DU RECOURS AU DISCOURS RAPPORTÉ

2.1. Une nécessité

Le recours aux discours rapportés s'entend dans le projet de Pline qui consiste à reprendre sous forme d'une somme monumentale les grandes connaissances acquises par l'humanité. Or, ce travail comprend plusieurs directives qu'il convient de bien entendre pour ne pas se méprendre sur les choix de Pline, qui décide de reporter ou non certains discours, voire qui signale l'absence de certains discours. Ainsi, certains discours ne sont pas pris en charge par Pline qui les fournit comme un élément documentaire dans une perspective épistémologique : *prodenda quia tradita* (N.H. II, 85) ; en somme, il faut en parler dans l'histoire des savoirs. En outre, deux autres éléments doivent toujours être gardés à l'esprit pour envisager le propos plinien : l'illustration morale et l'utilité des connaissances rapportées. Ces objectifs participent assurément de la sélection des discours rapportés mais aussi de leur mise en forme. Il ne faut pas se méprendre sur la qualité pour ainsi dire « scientifique » de l'*Histoire naturelle*. Néanmoins, la matière embrassée par Pline implique la prise en compte de sources diverses qui traitent le même objet, avec une certaine technicité du propos et, pour ce qui nous intéresse, en l'occurrence, une certaine circulation des discours. Nonobstant, cette idée même de circulation de discours n'est pas toujours notable dans l'encyclopédie antique, pour autant que l'on puisse se fonder sur les rares extraits conservés d'autres encyclopédies antérieures à l'*Histoire naturelle* de Pline. Ainsi, à titre d'exemple, nous pourrions citer tel passage de l'encyclopédie varronienne, tel qu'il nous est fourni par Pline lui-même.

(1.) Plin. N.H. XXXVI, 91-93 : *Sed cum excedat omnia fabulositas, utemur ipsius M. Varronis in expositione ea uerbis* : « Sepultus sub urbe Clusio, in quo loco monimentum reliquit lapide quadrato quadratum, singula latera pedum trecenum, alta quinquagenum, in qua basi quadrata intus labyrinthum inextricabilem, quo si quis introierit sine glomere lini, exitum inuenire nequeat. Supra id

quadratum pyramides stant quinque, quattuor in angulis et in medio una, imae latae pedum quinum septuagenum, altae centenum quinquagenum, ita fastigatae, ut in summo orbis aeneus et petasus unus omnibus sit inpositus, ex quo pendeant exapta catenis tintinabula, quae uento agitata longe sonitus referant, ut Dodonae olim factum. Supra quem orbem quattuor pyramides insuper singulae stant altae pedum centenum. Supra quas uno solo quinque pyramides. » *Quarum altitudinem Varronem puduit adicere [...]*. (le discours direct n'est pas en italiques)

« Mais, comme son caractère fabuleux dépasse toute imagination, utilisons pour le décrire les termes propres de M. Varron : "Le roi fut enterré sous la ville de Clusium, à l'endroit où il a laissé un monument carré en pierres de taille dont chaque côté a trois cents pieds de long et cinquante de haut. A l'intérieur de cette base carrée, se développe un labyrinthe inextricable, et, si l'on y pénétrait sans une pelote de fil, l'on n'en pourrait découvrir la sortie. Sur cet ouvrage carré se dressent cinq pyramides, quatre aux angles et une au centre, larges à la base de soixante-quinze pieds et hautes de cent cinquante. Elles se terminent en pointe en sorte que, sur l'ensemble de ces sommets, se trouvent posés un disque de bronze et une coupole uniques d'où pendent des grelots attachés à des chaînes. Le vent les agite et porte au loin leurs tintements, comme il se produisait autrefois à Dodone. Sur ce disque, se dressent quatre pyramides hautes chacune de cent pieds. Au-dessus, à nouveau, sur une seule plateforme cinq pyramides". De ces dernières, Varron eut honte d'indiquer encore la hauteur [...] ». (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

Dans ce passage, aucune mention explicite n'est faite par Varron à d'autres sources ou à d'autres discours. En tout état de cause, concernant la méthode de travail retenue par Pline, il convient de relever que l'auteur de *l'Histoire naturelle*, qui entend faire la somme des connaissances mais aussi des analyses et interprétations érudites, ne pouvait manquer de se poser la question de son positionnement par rapport à ces discours. Assurément, Pline donne ainsi lieu à une certaine circulation des discours. Dans les faits, Pline ne choisit certes pas de répondre systématiquement par la confrontation argumentée des discours, mais propose assez souvent une juxtaposition de ces discours.

2.2. Les polémiques

Plus sensiblement, Pline emploie en bonne partie le discours rapporté dès lors qu'une polémique émerge sur tel ou tel sujet. La position même de Pline l'Ancien sur les polémiques est quelque peu particulière. Il a effectivement annoncé qu'il n'entendait ni développer de longues

polémiques ni s'attarder sur les raisons qui ne sont pas claires⁶. Dans sa *Préface*, Pline explique d'ailleurs que son ouvrage est une œuvre ouverte, susceptible de modifications puisqu'il enregistre un état du savoir (*N.H., praef.* 26-27). Dès lors, la polémique est pour ainsi dire balisée. Néanmoins, cela n'empêche pas l'encyclopédiste de vouloir s'attarder sur quelques points litigieux⁷.

2.2.1. Anticipation de la polémique

C'est précisément cet emploi de la mention des sources dans des cas polémiques qui fait dire à Serbat (1973) que la référence à une autorité constituait chez Pline un « indice de distanciation ». Nous aurons à revenir sur ce point ; pour le moment, il suffira de relever les marqueurs discursifs qui encadrent ces passages polémiques. De fait, parfois Pline signale l'existence d'une polémique, sans paraître se prononcer ; cette anticipation des polémiques dans la présentation des faits reste relativement rare à l'échelle de l'*Histoire naturelle*. Il conviendra alors de noter la reformulation des différentes thèses envisagées, dans une forme de catalogue succinct⁸ :

(2.) Plin. *N.H.* XXXVI, 84 : *Causas faciendi uarie interpretantur, Demoteles regiam Moteridis fuisse, Lyceas sepulchrum Moeridis, plures Soli sacrum id exstructum, quod maxime creditur.*

« On interprète de différentes façons les causes de sa construction. Démotélès pense que ce fut le palais royal de Motéris, Lycéas que ce fut le tombeau de Moéris, beaucoup qu'il s'agit d'un ouvrage consacré au Soleil, et c'est là l'opinion la plus répandue » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

2.2.2. Positionnement explicite de Pline l'Ancien

En revanche, en d'autres cas, l'encyclopédiste ne manque pas de laisser entendre sa voix pour récuser l'ensemble des hypothèses rappelées ou bien pour en privilégier une. Pline peut aussi bien signaler son positionnement critique avant de donner le discours rapporté⁹, ou encore

⁶ Voir Plin., *N.H.* XI, 8 : *nobis propositum est naturas rerum manifestas indicare, non causas indagare dubias.*

⁷ Cela est particulièrement notable dans le livre VI de l'*Histoire naturelle*, qui est le livre de l'*auctorum diuersitas*.

⁸ Voir aussi Plin., *N.H.* XXXVI, 81.

⁹ Voir Plin. *N.H.* XXXIV, 40.

après avoir rapporté un discours autre¹⁰ ; enfin, parfois Pline encadre le discours polémique de deux indices de son positionnement critique¹¹.

(3.) Plin. *N.H.* XXXIV, 29 : *crediderim* {discours réfuté} *nisi Cloeliae quoque Piso traderet* {discours rapporté valant autorité}
« je saurais croire que {discours réfuté} si, au sujet de Clélie aussi, Pison ne rapportait pas que {discours rapporté} »

(4.) Plin. *N.H.* XXXIV, 6 : *cum tradatur non alia de causa Verrem... proscriptum* {discours rapporté et réfuté}. *At mihi [...]* *uidetur...* {idée défendue par Pline}
« alors que Verrès fut proscrit, dit-on, pour cette raison précise que {discours rapporté et réfuté}. Mais il me semble que {idée défendue par Pline} »

(5.) Plin. *N.H.* XXXIV, 156 : *fabulose narratum est...* {discours rapporté et réfuté}. *Nunc certum est...* {discours défendu par Pline}
« on raconte de manière fabuleuse que {discours rapporté et réfuté}. En réalité, il est assuré que {discours défendu par Pline} ».

Ce recours au discours rapporté dans le cadre d'une polémique n'est absolument pas négligeable dans les livres considérés. Tout en révélant la présence de l'auteur et énonciateur principal ainsi que son degré d'adhésion au contenu du discours rapporté, ces marqueurs offrent de manière commode des indices de bornage du discours rapporté. Dans cette saisie argumentative du discours rapporté, il convient alors de noter deux points : tout d'abord, le signalement de l'absence de discours autorisé. C'est cette absence même qui est montrée et qui est l'objet d'un dire alors pris en charge par l'énonciateur principal. Ce dernier crée alors une fiction de discours rapporté dans un univers contrefactuel : « si tel fait existait bel et bien, il y aurait un discours de *tel auteur* là-dessus »¹², type d'occurrences important à relever pour ne pas mésestimer l'intérêt que porte Pline à l'existence de discours antérieurs au sien.

L'autre cas de figure auquel nous songeons est assez banal en soi, puisqu'il s'agit d'une autre fiction de discours, cette fois-ci dialogique, où l'énonciateur principal feint de céder la parole à une autre instance d'énonciation qui ne partage pas le même point de vue. Si la structure énonciative n'est pas surprenante en soi, il convient en tout cas d'en noter l'extrême rareté dans les derniers livres de *l'Histoire naturelle*¹³. En

¹⁰ Plin. *N.H.* XXXIV, 12 (*hanc fabulam*, avec une anaphore lexicale infidèle) ou encore XXXVI, 125 (*Quae si uera sunt [...]*).

¹¹ Voir Plin. *N.H.* XXXIV, 121 (*aliqui tradiderunt [...]. Re uera autem*) et XXXVI, 195 (*Ferunt [...]* *eaque fama crebrior diu quam certior fuit*).

¹² Plin. *N.H.* XXXVI, 79 ou encore 94 (*Quae si fuissent, non dubium est Homerum dicturum fuisse, cum centum portas ibi praedicaret* ; « Si cela avait existé, sans nul doute Homère en aurait-il parlé, puisqu'il y évoquait cent portes »).

¹³ e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 18 : [...] *fatebiturque quisquis eas diligenter aestimauerit nullam artium celerius consummatam [...]* ou encore XXXVI, 4-5 : *Marmora inuehi, maria huius*

somme, si l'encyclopédie est le lieu de la circulation de discours (souvent spécialisés) sur des questions précises, Pline n'entend pas présenter une écriture sous la forme d'un dialogisme soutenu, au sens littéraire du terme¹⁴.

Une fois ces éléments donnés sur le corpus d'étude, nous pouvons analyser plus précisément le traitement des discours rapportés, en commençant par les syntagmes introducteurs.

3. LE SYNTAGME INTRODUCTEUR DU DISCOURS RAPPORTÉ

J'insisterai particulièrement sur cette notion de syntagme introducteur, puisqu'il est fréquent de réduire l'introduction du discours rapporté chez Pline l'Ancien à la seule mention d'une autorité, ou bien, à l'inverse, à son absence ou encore à une référence indéfinie, un « on-dit ».

3.1. Les substantifs dans les segments introducteurs

Partons précisément des substantifs qui se rencontrent dans les syntagmes introducteurs. Force est de signaler de manière succincte que les noms communs alors usités sont assez attendus, dont *auctor*¹⁵. Une analyse des occurrences de ce terme dans l'*Histoire naturelle* permet d'apprécier son emploi privilégié pour des autorités romaines. Nous en fournissons un échantillon dans le tableau donné ci-dessous.

(6.) Tableau des emplois de *auctor* dans l'*Histoire naturelle* (I-VIII et XXXIV-XXXVII).

Livre	<i>auctor</i>	« Nationalité »		Remarques
		Romain	Grec	
1	[non pertinent]	-	-	[il s'agit du livre des sources]
2	5	2	3	<i>gravis auctor</i> (L. Pison) <i>auctores Graeci ueteres</i>

rei causa transiri quae uetaret lex nulla lata est. 5 Dicat fortassis aliquis : non enim inuehebantur. Id quidem falso.

¹⁴ Un exemple plus remarquable figure au livre XXXV (*N.H.* XXXV, 8), où Pline met en scène son propre discours et anticipe la réception qu'il aura auprès d'une famille romaine, les Messala. Son discours se rapproche ainsi d'un discours cité : *Sed pace Messalarum dixisse liceat – etiam mentiri clarorum imagines erat aliquis uirtutum amor [...]*

¹⁵ D'autres substantifs sont usités : *testes* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 11), *uetustas* (e.g. Plin. *N.H.* XXXIV, 1).

				<i>prodidere</i>
3	15	14	1	-
4	5	3	2	-
6	7	4	3	-
7	16 (20)	11	5 (9)	<i>Cicero quoque apud nos Grauis doctor in primis</i> (Epigène) Trois <i>auctores</i> grec dans une même phrase. Cas particulier de quatre philosophes grecs énumérés rapidement sous le titre de <i>auctores</i> .
8	17	6	9	Deux fois Juba est cité comme <i>auctor</i> Truquement pour un ex. (Polybe < Gulusa)
34	1	1	0	-
35	2	2	0	-
36	8	4	3	Juba est cité une fois comme <i>auctor</i>
37	7	0	4	Juba est cité trois fois comme <i>auctor</i>

Concernant les noms propres cette fois, la consultation des index permet toujours de constater une différence entre les autorités qui y sont citées et les noms qui apparaissent effectivement dans les livres de *l'Histoire naturelle*. Les discordances sont des deux ordres possibles : un nom cité en index n'apparaît pas explicitement dans le texte ; inversement, une référence autorisée dans tel livre n'apparaît pas dans l'index correspondant¹⁶. Il convient surtout d'apprécier la rareté des expansions du nom qui apportent une surénonciation sur la qualité de la source reprise. Dès lors, l'emploi d'une expansion du nom, qui apporte toujours une présentation laudative de l'instance énonciatrice convoquée,

¹⁶ A titre illustratif, nous reprenons l'index des *auctores* du livre XXXIV : sont donnés en gras les noms effectivement mentionnés ; est mentionnée entre chevrons <...> une source non signalée dans l'index et mentionnée dans le texte même. Nous séparons, conformément au livre des *auctores* de *l'Histoire naturelle*, les sources latines des autres sources.

L. Pison. Antias. Verrius. M. Varron. Cornélius Népos. Messala Rufus. Le poète Marsus. Bocchus. Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine. Sextius Niger qui a fait de même. Fabius Vestalis. <Caton> || Démocrite. **Métrodoros de Scépsis. Ménaichmos qui a écrit sur la statuaire. Xénocratès qui a fait de même. Antigonos qui a fait de même. Douris qui a fait de même.** Héliodoros qui a écrit sur les offrandes des Athéniens. Pasitélès qui a écrit sur les œuvres admirables. Timée. Les auteurs de traités sur les remèdes tirés des métaux : **Nymphodoros. Iollas.** Apollodoros. Andréas. Héraclide. Diagoras. Botrys. Archédèmos. Dionysios. Aristogénès. Démoclès. Mnésidès. Xénocratès, fils de Zénon. Théomneste.

ne peut que traduire en l'espèce le haut degré d'adhésion de l'énonciateur principal aux propos de l'énonciateur secondaire.

(7.) Plin. *N.H.* XXXVI, 44 : *Versicolores quidem maculas et in totum marmorum apparatus etiam Menander, diligentissimus luxuriae interpres, primus et raro attigit* (souligné par nous)¹⁷.

« Pour les taches bigarrées et, d'une façon générale, la décoration des marbres, c'est encore Ménandre, l'interprète le plus attentif du luxe, qui y fit les premières rares allusions » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

3.2. Les verbes introducteurs

3.2.1. Principaux verbes employés

Il convient ensuite de se demander si les verbes usités pour introduire le discours rapporté procurent davantage d'informations sur la prise en charge ou le refus de prise en charge des discours cités. De prime abord, on devra noter la richesse des verbes employés pour introduire ce discours : de prime abord, il convient de signaler quelques *uerba dicendi*, dont *dicere*, *negare* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 76), *narrare* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 121), mais également *scribere* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 27). Cependant, si des *uerba dicendi* sont employés, ils ne sont pas nécessairement majoritaires : tant s'en faut. Certes, cette introduction d'un discours rapporté par un verbe qui n'est pas un *uerbum dicendi* ne doit pas surprendre, dans l'usage latin : L. Sznajder (2001 : 614-615) signale ainsi que dans la prose des historiens, bon nombre de discours rapportés dépendent d'un verbe introducteur et régissant qui n'est pas proprement un *uerbum dicendi*. On notera, en tout cas, que chez Pline, cela donne lieu à une véritable diversité des termes qui restent cependant en grande partie attachés au champ sémantique du jugement ou de l'appréciation¹⁸ : *iudicare* (Plin. *N.H.* XXXIV, 55 ; 56 ; 178), *existimare*, *putare*, *censere*, *uelle* (Plin. *N.H.* XXXVI, 137) ; *probare*, *inprobare* (Plin. *N.H.* XXXVI, 174) ; *celebrare*, *laudare* et *magnificare*. En outre, la trame macrostructurelle de l'*Histoire naturelle* où Pline cite assez fréquemment des sources, notamment de façon anonyme par l'emploi de tours avec *traditur*, *dicitur*, *ferunt*, ne manque pas de constituer une structure favorable à l'identification des verbes introducteurs du discours rapporté, même quand il ne s'agit pas d'hyponymes de *dicere*. Ce travail soutenu sur les verbes introducteurs doit ainsi être souligné et il paraît donc déraisonnable d'imputer à Pline des oublis grossiers à quelques phrases

¹⁷ Cf. Plin. *N.H.* XXXVI, 25 ou encore XXXIV, 68 (*artifices qui compositis uoluminibus condidere haec*).

¹⁸ Il existe d'autres types de verbes, comme par exemple *docere* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 14), *interpretari* (e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 124), ou encore le syntagme verbal *famam dispersit* (Plin. *N.H.* XXXV, 88).

d'intervalle, comme à propos de la première statue de bronze. De fait, les commentateurs ont souvent considéré simplement le dit et non pas le dire de Pline : ils ont prêté attention à la divergence du contenu informationnel du discours cité sans s'arrêter sur le discours citant. On reprendra donc cet exemple remarquable à propos de la statue de bronze la plus ancienne à Rome, dans la perspective d'une étude du discours citant. Nous rappellerons d'abord les trois passages concernés, pour lesquels nous soulignons le verbe introducteur :

(8.) Plin. *N.H.* XXXIV, 15 : *Romae simulacrum ex aere factum Cereri primum reperio ex peculio Sp. Cassi*

« Je trouve que la première statue en bronze, faite à Rome, est celle de Cérès ; les frais en furent couverts par les biens de Sp. Cassius » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

(9.) Plin. *N.H.* XXXIV, 22 : *Primas putarem has et Atti Navi, positas aetate Tarquinii Prisci, ni regum antecedentium essent in Capitolio.*

« Je tiendrais ces statues, ainsi que celle d'Attus Navius, pour les plus anciennes de Rome, puisqu'elles furent érigées au temps de Tarquin l'Ancien, s'il n'y avait au Capitole les statues des rois précédents » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

(10.) Plin. *N.H.* XXXIV, 33 : *Fuisse autem statuariam artem familiarem Italiae quoque et uetustam, indicant Hercules ab Euandro sacratus, ut produnt, in foro boario [...]*

« En Italie aussi, la statuaire fut un art indigène et ancien : témoin l'Hercule consacré par Evandre, selon la tradition, au Forum Boarium » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

Une prise en considération des différents verbes employés dans les syntagmes introducteurs du discours rapporté permet de percevoir le regard porté par Pline sur les différentes versions recueillies : *reperio* dénote la recherche documentaire ; *putarem* associé à *ni* laisse aisément entendre la défiance et même le rejet de telle version par Pline ; enfin, *indicant* est le terme le plus neutre, qui prend appui sur des témoins archéologiques (*Hercules*, entre autres). Néanmoins, ce terme neutre est contrebalancé par *ut produnt*, qui marque une autorité qui n'est pas clairement identifiable. Il apparaît ainsi que Pline se montre, justement, assez prudent sur cette question délicate de la première statue en bronze : plusieurs versions existent et l'encyclopédiste les rapporte, avec une mise à distance bien plus nette pour l'une des versions (*putarem... ni...*). En revanche, on pourra noter qu'aucun syntagme introducteur n'apporte une information nette, du type de *certum est*. Ainsi, parler d'un traitement léger de la part de Pline paraît malvenu, du moins pour le cas présent. L'étude du discours citant permet de mieux percevoir la délicate question de la prise en charge de l'énoncé fourni dans le discours cité.

3.2.2. Absence de verbe introducteur

Outre les cas d'espèce déjà envisagés, il convient d'envisager qu'un discours rapporté peut ne pas être introduit par un verbe et ce, dans

plusieurs cas de figure chez Pline : notamment, par une économie verbale qui se rencontre ailleurs (tour elliptique, voire brachylogie, très représentée chez l'encyclopédiste). Il serait dès lors possible de s'interroger sur l'emploi de formes de discours indirect libre, tel que le définit Bayet (1931 et 1932), telle une forme de transition entre le discours rapporté et la narration. Précisément, certains discours rapportés ne sont pas introduits parce qu'ils donnent lieu à une narrativisation. Deux grands cas de figure se rencontrent alors : le discours cité relève de l'anecdote et passe aisément à une narration¹⁹. Ou alors, le discours cité décrit une opération technique. Dès lors, là où l'auteur mentionné par Pline devait décrire une opération, l'encyclopédiste en fait le sujet grammatical et sémantique de l'opération décrite.

(11.) Plin. *N.H.* XXXIV, 104 : *Nymphodorus lapidem ipsum quam grauissimum spississimumque urit pruna et exustum Chio uino restinguit tunditque, mox linteo cribrat atque in mortario terit, mox aqua pluuiam macerat iterumque terit quod subsedit [...].*

« Nymphodoros prend le minerai lui-même, choisi aussi lourd et aussi compact que possible ; il le grille sur des charbons ardents et, quand il est calciné, il l'éteint avec du vin de Chio et le pile, puis il le passe dans un linge et le broie dans un mortier, puis il le fait macérer dans de l'eau de pluie et il broie une seconde fois le dépôt qui s'est formé [...] » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

Ce raccourci, qui peut trouver là aussi quelque fonds favorable dans l'usage privilégié de la brachylogie par Pline, a le mérite de rompre la monotonie d'un catalogue de discours rapportés, mais il présente assurément le risque, voire l'inconvénient, de rendre moins net le recours à une source écrite autorisée. Il est alors remarquable que Pline n'abuse pas de cette écriture-ci, mais la circonscrit à des rubriques assez homogènes et resserrées.

3.2.3. Particularités du discours direct

Enfin, dans cette analyse des syntagmes introducteurs, il convient de réserver une place particulière aux syntagmes introducteurs du discours direct, cette fois-ci. A l'échelle de l'*Histoire naturelle*, les livres XXXIV à XXXVII concentrent effectivement une grande partie des discours directs. Il semble dès lors intéressant de s'attarder sur cette forme de discours rapporté.

(12.) Plin. *N.H.* XXXIV, 137 : *Verba ipsa de ea re Messallae senis ponam : "Seruiliorum familia habet trientem sacrum, cui summa cum cura magnificentiaque sacra quotannis faciunt. Quem ferunt alias creuisse, alias decreuisse uideri et ex eo aut honorem aut deminutionem familiae significari".*

¹⁹ Voir Plin. *N.H.* XXXIV, 24 ou encore XXXV, 73. Il est à noter, d'ailleurs, que le livre XXXV est le livre qui comporte le plus de narrations de toute l'*Histoire naturelle* d'après P.V. COVA (1986).

« Je rapporterai là-dessus les paroles mêmes du vieux Messalla : “La famille des Servilii possède un *triens* sacré, auquel elle offre un sacrifice annuel avec un soin et une magnificence extrêmes. On prétend qu’on le voit tantôt croître, tantôt décroître et qu’il présage ainsi la grandeur ou la décadence de cette famille” » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

Le fait le plus notable réside alors sans doute dans le bornage même. Certes, le nombre d’occurrences est faible, mais deux verbes ou syntagmes verbaux méritent d’être relevés par leur récurrence : *uerbum ponere/uerbis uti + ipse* (portant sur *uerba* ou sur la source *ipsius*) ; le verbe en incise *inquit*. La restriction des verbes introducteurs permet de bénéficier d’un matériel lexical aisément repérable et qui permet le bornage du discours rapporté. A ce moment-là, le premier syntagme verbal mentionné (*uerbis utor*) met en avant le locuteur principal au moment même où il s’efface pour céder pleinement la parole à l’énonciateur secondaire en employant ses propres termes. Cet effacement s’accompagne de la garantie de la fidélité du discours rapporté, mettant en avant le dit autant que le dire, avec un emploi autonymique des termes du discours de l’autre, soit la *citation* pour reprendre la terminologie de Jacqueline Authier-Revuz, qu’elle oppose à la *reformulation* à l’œuvre dans le discours indirect. La rareté du tour ne peut manquer de retenir l’attention du lecteur qui est invité à prêter attention tant au contenu informationnel qu’à la forme du propos. Le choix de cette monstration du dire est effectivement significative, puisqu’elle correspond essentiellement à une citation que Pline veut rendre avec un haut degré de fidélité dans les termes choisis, ou bien il s’agit alors d’un discours prononcé – et non écrit – qui est transcrit de cette manière, sans doute pour diminuer l’écart entre l’énonciation originelle – orale – et sa reprise à l’écrit. Le fait qu’il s’agisse souvent d’anecdotes comprenant un trait d’esprit²⁰ peut justifier d’autant plus cet intérêt pour une plus grande proximité avec l’énonciation originelle, ce qui se traduit, en l’espèce, par le choix du discours direct.

Néanmoins, le bornage du discours rapporté n’est pas nécessairement évident, comme en atteste tel passage de *l’Histoire naturelle* : en l’espèce, les éditeurs modernes hésitent particulièrement sur le bornage gauche du discours rapporté.

(13.) Plin. XXXVI, 202-203 : « *Ad conuolsa interiora uiscera aut contusa,* » *M. Varro — ipsis enim uerbis eius utar — 203 « pyxis sit,* » *inquit,* « *focus. Inde enim cinis lixius potus medetur. Licet uidere gladiatores, cum deluserunt, hac iuuari potione.* » *Quin et [...]*

²⁰ Voir aussi Plin. N.H. XXXV, 25 : [...] *cum testis compellatus instaret* : « *dic ergo, Crasse, qualem me noris ?* » « *talem* », *inquit, ostendens in tabula inficetissime Gallum exerentem linguam.* (« comme un témoin cité à comparaître le pressait en ces termes : « dis donc, Crassus, pour quel genre d’individu me prends-tu ? » « – Pour ce genre-là », répondit-il, en montrant, représenté sur un tableau, un Gaulois qui tirait la langue de manière très grossière »).

En l'occurrence, dans l'édition de la Collection des Universités de France, le discours rapporté commence à « *pyxis sit* » ; l'indication *ad conuolsa interiora uiscera aut contusa* est alors entendue comme étant un cadratif à valeur topicalisatrice²¹, d'où la traduction proposée :

« Pour les convulsions ou les contusions des viscères, M. Varron – je me sers de ses propres termes – indique ce remède : 203 “Que l'âtre serve de boîte de pharmacie. On y prend en effet de la lessive de cendre qui guérit, prise en boisson. Vous pouvez voir les gladiateurs, à la fin de leurs combats, se reconforter avec ce breuvage”. J'ajouterai que [...] » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

Pour pouvoir argumenter plus volontiers en faveur de telle ou telle hypothèse, il conviendrait notamment de mener une étude sur l'emploi plinien de syntagmes prépositionnels introduits par *ad*, syntagmes valant un cadratif topicalisateur. A l'heure actuelle, nous n'avons pu mener une telle étude et soulevons donc simplement la question de cette double segmentation possible du texte, avec le problème du bornage gauche du discours cité.

De fait, la complexité du discours citant chez Pline ne pose pas que des questions formelles de segmentation du discours encyclopédique pour voir où est le discours citant et où se trouve le discours cité. Le rapport des deux discours entre eux est évidemment essentiel pour comprendre d'autant mieux le positionnement de l'énonciateur principal quant au discours autorisé cité. A ce stade, il convient donc de rappeler que Pline l'Ancien dit rechercher la vérité, ce qui implique et explique à la fois la récurrence de tours introductifs qui permettent d'insister sur la modalité épistémique de l'énoncé (*certum est*). Une véritable démarche heuristique est ainsi à l'œuvre, où l'encyclopédiste ne peut guère en rester au degré zéro de l'adhésion. Or, dans cette démarche, la question des *auctores* est centrale, non pas tant dans chaque nom pris isolément que dans leur confrontation avec d'autres *auctores*. De fait, un même *auctor*, qui peut jouir d'une solide réputation, n'est pas nécessairement à l'abri d'un défaut, sans oublier que la pluralité même des *auctores* est délicate puisqu'elle risque toujours de mener à l'*inconstantia*²² ou du moins à une certaine *difficultas* pour l'encyclopédiste²³.

²¹ Voir M. CHAROLLES et M.-P. PÉRY-WOODLEY (2005 : 4-5).

²² Voir Plin. *N.H.* VI, 124.

²³ Plin. *N.H.* VI, 208.

4. LA REPRESENTATION DU DISCOURS AUTRE²⁴

4.1. La référence explicite comme indice de distanciation ? (thèse de G. Serbat)

Nous partions alors de la thèse défendue par Serbat (1973) : la référence des *auctores* se ferait précisément pour les discours que Pline ne prendrait pas en charge. Si une telle considération se comprend en partie, il n'en demeure pas moins qu'elle paraît trop systématique et caricaturale. Certes, cela ajoute de la difficulté dans l'analyse du texte de Pline qui perd en explicitation et qui implique un nécessaire travail interprétatif, mais de trop nombreux exemples vont à l'encontre de la thèse de Serbat pour pouvoir la suivre totalement. Surtout, comme l'écrit Anna Jaubert (2004 : 161), les tournures du type « X ou on prétend que » constituent le « pôle minimal de refus de prise en charge ». Or, vu la matière traitée par Pline, il convient sans doute de s'interroger sur ce refus de prise en charge trop rapidement interprété comme un déficit d'adhésion. Pline a parfois, manifestement, quelques difficultés à percevoir les tenants et aboutissants de certaines polémiques, sans qu'il soit bien charitable de lui en faire grief²⁵. Cela est particulièrement sensible dans les derniers livres de *l'Histoire naturelle* où il est en grande partie question de sculpture et de peinture, sujets pour lesquels l'encyclopédiste paraît parfois plus prudent, notamment dès lors qu'il s'agit d'esthétique.

(14.) Plin. *N.H.* XXXIV, 56 : *Hic consummasse hanc scientiam iudicatur et toreuticen sic erudisse, ut Phidias aperuisse. Proprium eius est, uno crure ut insisterent signa, excogitasse, quadrata tamen esse ea ait Varro et paene ad exemplum.*

« Il [sc. Polyclète] passe pour avoir porté cet art à son apogée, et, si Phidias est l'inventeur de la statuaire, c'est lui qui contribua à sa perfection. Une caractéristique de sa manière, c'est d'avoir imaginé de faire reposer ses statues sur une seule jambe ; pourtant Varron dit qu'elles sont "carrées" et "presque toutes sur le même modèle" » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

Dès lors, il nous semble qu'il convient d'envisager par endroits une interprétation de refus de prise en charge par prudence plutôt que par absence d'adhésion. Bien entendu, ces interprétations ont leur importance puisqu'elles peuvent changer substantiellement le regard que nous portons sur la probité intellectuelle de l'encyclopédiste et sur sa capacité de mise en suspens de son jugement.

²⁴ Expression empruntée à J. Authier-Revuz (1992 : 42).

²⁵ Voir, par exemple, Plin. *N.H.* XXXVI, 132.

4.2. Stratégies discursives

4.2.1. Les discours rapportés en série (circulation des discours)

Comme le démontre de manière très fine Valérie Naas (2002 : 18, 353), entre tous les critères retenus par Pline l’Ancien, celui de l’utilité prime. Cette volonté de faire œuvre utile invite à s’interroger sur la qualité de la réception de l’œuvre et donc sur son intelligibilité : à notre sens, le faible niveau d’enchâssement rend compte de la volonté de clarté du propos de la part de Pline, qui pourrait s’inscrire dans l’écriture des polémiques et donc une circulation des discours sous la forme « X dit que Y n’est pas d’avis que... ». Or, d’une part, les enchâssements sont quantitativement peu nombreux au-delà d’un niveau 2²⁶ ; d’autre part, il est même rarissime qu’il y ait des enchâssements de niveau 4. A cela, s’ajoute le cadre interprétatif fourni par l’énonciateur principal : Pline attache une indéniable importance à la bonne saisie de la situation d’énonciation, ce qui relève d’une certaine gageure, étant donné la pluralité des informations transmises. Parfois, ainsi, le cadre interprétatif est-il placé *in extremis* avant le discours cité, dans un énoncé parenthétique, laissant percevoir la volonté de clarté du propos.

(15.) Plin. N.H. XXXVI, 46 : *Primum, ut arbitror, uersicolores istas maculas Chiorum lapicidinae ostenderunt, cum exstruerent muros, faceto in id M. Ciceronis sale - omnibus enim ostentabant ut magnificum - : "Multo, inquit, magis mirarer, si Tiburtino lapide fecissetis" [...].*

« C’est pour la première fois, à mon sens, que les carrières de Chio firent connaître ces marbres tachetés employés dans la construction des murs, et cela permit à M. Cicéron une spirituelle plaisanterie – on faisait en effet admirer à tous leur magnificence – : “J’aurais bien davantage d’admiration, dit-il, si vous les eussiez construits avec de la pierre de Tibur” » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

On pourra constater, à titre contrastif, le traitement d’une anecdote rapportée par Pline et par Quintilien, et de source inconnue²⁷.

²⁶ Ces enchâssements de discours rapportés se trouvent plus souvent dans un récit anecdotique, selon la trame narrative suivante : « on raconte que... et que tel personnage a dit : “{discours direct}” ». Voir, par exemple, Plin. N.H. XXXV, 66 : *Fertur et postea Zeuxis pinxisse puerum uuas ferentem, ad quas [...] processit iratus operi et dixit : « uuas melius pinxi quam puerum » [...].* Autre exemple : Plin. N.H. XXXV, 82.

²⁷ Il est possible que cette anecdote provienne du *De urbanitate* de Domitius Marsus. A titre informatif, elle est également rapportée par Plutarque, *Vie de Cicéron*, 7, 8 (=864d). Cependant, nous ne proposons pas, en l’espèce, de commentaire linguistique contrastif sur le traitement de la même anecdote en langue latine et en langue grecque. Nous nous contenterons de citer le texte grec avec la traduction de R. Flacelière et d’É. Chambry (C.U.F., 1976) : Τοῦ δὲ ῥήτορος Ὁρτησίου τὴν μὲν εὐθείαν τῷ Βέρρη συνειπεῖν μὴ θελήσαντος, ἐν δὲ τῷ τιμήματι πεισθέντος παραγενέσθαι καὶ λαβόντος ἐλεφαντίνην Σφίγγα μισθόν, εἰπέ τι πλαγίως ὁ Κικέρων πρὸς αὐτόν· τοῦ δὲ φήσαντος αἰνιγμάτων λύσεως ἀπειρώς ἔχειν, “καὶ μὴν ἐπὶ τῆς οἰκίας” ἔφη “τὴν Σφίγγα ἔχεις”. « L’orateur Hortensius n’avait pas voulu défendre Verrès ouvertement, mais, quand on en vint à la fixation de l’amende, il consentit à l’assister et reçut de lui en récompense un sphinx d’ivoire. Cicéron lui ayant alors lancé une phrase ambiguë,

(16.) Plin. *N.H.* XXXIV, 48 : *Signis, quae uocant Corinthia, plerique in tantum capiuntur, ut secum circumferant, sicut Hortensius orator sphingem Verri reo ablatam, propter quam Cicero illo iudicio in altercatione neganti ei, aenigmata se intellegere, respondit debere, quoniam sphingem domi haberet.*

« Beaucoup d'amateurs sont si amoureux de leurs bronzes dits de Corinthe qu'ils les emportent avec eux en voyage ; ainsi faisait l'orateur Hortensius pour un sphinx qu'il avait reçu de son client Verrès ; ce qui permit à Cicéron, au cours des débats de ce fameux procès, de répondre à Hortensius, qui prétendait ne pas comprendre les énigmes, qu'il le devrait puisqu'il avait chez lui un sphinx » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

(17.) Quintilien, *Institution oratoire* VI, 3, 98 : *Ex historia etiam ducere urbanitatem eruditum est, ut Cicero fecit cum ei testem in iudicio Verris roganti dixisset Hortensius : « non intellego haec aenigmata » ; « atqui debes », inquit, « cum Sphingem domi habeas » ; acceperat autem ille a Verre Sphingem aeneam magnae pecuniae.*

« Tirer de l'histoire un mot qui a de la finesse, comme le fit Cicéron, atteste de la culture : Cicéron interrogeant un témoin au cours du procès de Verrès, Hortensius lui dit : "Je ne comprends pas les énigmes" – "C'est étonnant, répliqua Cicéron, car tu as chez toi le Sphinx". De fait, Hortensius avait reçu de Verrès un sphinx de bronze, qui était d'un grand prix ». (trad. J. Cousin, C.U.F., 1977).

En l'espèce, Pline anticipe le déchiffrement du mot de Cicéron en donnant d'abord l'information extralinguistique indispensable, à savoir qu'Hortensius possédait chez lui un sphinx. A l'inverse, Quintilien fournit cet élément après le mot de Cicéron, ce qui rompt quelque peu la fluidité d'ensemble, en impliquant pour le lecteur un retour sur l'énoncé qu'il vient de lire.

4.2.2. Surmarquage et pragmatization

Le souci d'un exposé didactique clair trouve également d'autres illustrations sensibles comme l'emploi du surmarquage et la pragmatization de mots grammaticaux. Cependant, le surmarquage sert et dessert la compréhension du propos général. Tantôt ce surmarquage ne peut être interprété de manière manifeste que comme l'indice de la distanciation de Plin, tantôt, dans d'autres passages, il est possible de penser à plusieurs strates de discours qui comportent un noyau dur mais qui ne partagent pas tous les détails, soit à un « feuilleté énonciatif ». Là encore, si la polyfonctionnalité dévolue au procédé discursif du surmarquage trompe l'ennui d'une systématité sèche, elle ne participe en revanche pas au principe d'explicitation de la position de

Hortensius rétorqua qu'il ne savait pas résoudre les énigmes : "Et pourtant, dit Cicéron, tu as à domicile le sphinx !" » (trad. R. Flacelière et É. Chambry, C.U.F., 1976).

l'énonciateur principal. On pourra considérer le passage suivant à titre d'exemple : Pline semble mettre à distance la véracité de l'anecdote rapportée, même si ce récit concerne une des « lumières de l'art » (Plin. *N.H.* XXXV, 60), à savoir le peintre Apelle.

(18.) Plin. *N.H.* XXXV, 89 : *Imagines adeo similitudinis indiscretas pinxit, ut – incredibile dictu – Apio grammaticus scriptum reliquerit, quendam ex facie hominum diuinantem, quos metoposcopus uocant, ex iis dixisse aut futurae mortis annos aut praeteritae uitae.*

« Il peignit des portraits d'une ressemblance si extraordinaire qu'Apion le grammairien – fait incroyable à rapporter – a laissé un opuscule où il affirme qu'une de ces personnes qui prédisent l'avenir d'après le visage des gens et que l'on appelle *metoposcopoi*, indiquait d'après ces portraits le nombre d'années restant avant la mort du sujet, ou encore combien de temps ce dernier avait vécu » (trad. J.-M. Croisille, C.U.F., 2003, 2^e tirage [1985¹]).

De manière notable, Pline a recours à un emploi particulier de *idem* en tête de phrase ou de proposition, pour lequel nous envisageons un cas de pragmatization : *idem* assure alors une cohérence énonciative qui permet au lecteur de comprendre la constitution d'un ensemble textuel dont l'instance énonciative reste une même autorité. De fait, Pline bénéficie assurément de deux grands types qu'il peut reprendre :

- avec un *auctor* : *auctor dicit {AcI}. {AcI}. {AcI}*. Il s'agit alors de formes du discours indirect.
- avec plusieurs *auctores* : *auctor1 dicit {AcI}. Auctor2 {AcI}. Auctor3 {AcI}*. Une certaine économie verbale permet de comprendre l'ellipse du verbe introducteur qui n'est pas repris à chaque changement d'autorité citée, dès lors que les différents discours cités s'enchaînent directement les uns après les autres.
- pragmatization : *auctor1 dicit {AcI}. **Idem** {AcI}. **Idem** {AcI}*.

On pourrait faire contraster cette structure avec la structure évoquée avec un *auctor* : *auctor1 dicit {AcI}. **Idem** {AcI}. **Idem** {AcI}*. Le test de la suppression de ce *idem* permet d'observer qu'il ne remplit pas une fonction essentielle dans la phrase. En somme, l'emploi opportun de ce *idem* permet de maintenir une cohérence énonciative, parfois nécessaire dans un passage où plusieurs instances énonciatives s'enchaînent assez rapidement, comme, par exemple, en *N.H.* XXXVI, 135. Nous nous permettrons alors de citer un passage illustratif qui se trouve au livre VII, un livre essentiel dans la composition d'ensemble de *l'Histoire naturelle*²⁸ ; en l'espèce, dans le passage cité, Pline vient de donner un témoignage de Béton, officier d'Alexandre le Grand.

(19.) Plin. *N.H.* VII, 12 : *Priores Anthropophagos, quos ad septentrionem esse diximus, decem dierum itinere supra Borysthenen amnem ossibus humanorum capitum bibere cutibusque cum capillo pro mantelibus ante pectora uti Isigonus Nicaeensis. Idem in Albania*

²⁸ Voir V. NAAS (2002 : 297 *passim*).

gigni quosdam glauca oculorum acie, a pueritia statim canos, qui noctu plus quam interdiu cernant. Idem itinere dierum XIII supra Borysthenen Sauromatas tertio die cibum capere semper. Crates Pergamenus [...] Varro [...] (souligné par nous)

« Selon le témoignage d'Isigone de Nicée, les premiers Anthropophages, qui, comme nous avons dit, sont établis dans le nord, à dix journées de marche au-delà du Borysthène, boivent dans des crânes humains dont ils portent le cuir chevelu, en guise de serviette, sur le devant de la poitrine. Au dire du même auteur, il naît en Albanie des hommes aux yeux glauques, qui ont les cheveux blancs dès leur enfance et voient mieux de nuit que de jour. Le même signale, à treize jours de marche au-delà du Borysthène, les Sauromates, qui ne prennent jamais de nourriture qu'un jour sur trois. D'après Cratès de Pergame [...]. D'après Varron [...]. » (trad. R. Schilling, C.U.F., 1977).

Nous nous permettrons alors une remarque incidente : il nous semble important de ne pas traduire les noms propres des sources donnés en tête de phrase et ainsi mis en vedette, par le tour français « selon x », « d'après x », qui tend à faire de ces termes des cadratifs²⁹ et donc, d'avoir un discours modalisé, là où l'encyclopédiste insiste sur l'attribution des idées à tel ou tel savant et prédique donc sur l'acte d'énonciation même.

En l'espèce, la pragmatization de *idem* pour maintenir une cohérence a pu être facilitée par l'emploi fréquent de *idem* dans l'*Histoire naturelle*. Cela est particulièrement notable dans les derniers livres, où l'encyclopédiste fournit des listes d'artistes avec leurs œuvres. Ainsi, dans certains catalogues d'œuvres réalisées par un même artiste, la récurrence de *idem* sert à segmenter le texte, puisque le lecteur perçoit alors qu'un ensemble d'œuvres reste toujours assignable au même artiste, comme dans tel passage :

(20.) Plin. *N.H.* XXXV, 143-144 : *Oenias syngenicon, Philiscus officinam pictoris ignem conflante puero, Phalerion Scyllam, Simonides Agatharchum et Mnemosynen, Simus iuuenem requiescentem, officinam fullonis quinquatrus celebrantem, 144 idemque Nemesim egregiam, Theorus se inungentem, idem ab Oreste matrem et Aegisthum interfici [...]* (souligné par nous)

« Oenias a peint un *Syngenicon* (groupe de famille) ; Philiscus, un Atelier de peintre, où un enfant souffle sur le feu ; Phalérion, une Scylla ; Simonidès, un Agatharchus et une Mnémosyne ; Simus, un Jeune homme au repos, une Boutique de foulon en train de célébrer les Quinquatries, ainsi qu'une remarquable Némésis ; Théorus, un Homme qui se mouche, ainsi qu'un Oreste massacrant sa mère et

²⁹ En l'espèce, des « cadratifs médiatifs », pour reprendre la terminologie proposée par M. CHAROLLES et M.-P. PÉRY-WOODLEY (2005 : 4-5).

Egiste [...] » (trad. J.-M. Croisille à peine modifiée, C.U.F., 2003, 2^e tirage [1985¹]).

En l'occurrence, l'enchaînement très rapide de plusieurs artistes peut rendre l'attribution des œuvres moins lisible et l'emploi de *idem* facilite cette lecture des listes. Il nous semble ainsi que cet emploi fréquent de *idem* dans *l'Histoire naturelle* a pu présenter un élément favorable au développement particulier de *idem* dans le cadre du discours rapporté.

4.3. La structuration et l'identification *versus* la concision

Assurément, Pline ne saurait développer pour l'ensemble des connaissances qu'il présente une argumentation exhaustive pour en arriver à ses conclusions. Dès lors, l'écriture serrée de *l'Histoire naturelle* mérite d'être prise en compte, sans vouloir par trop critiquer le style retenu par l'encyclopédiste. La méthode de travail de Pline a dû participer de cette confrontation soutenue des sources : l'encyclopédiste devait employer des fiches où les informations étaient déjà classées à l'aide de « mots-clés »³⁰. Pline se trouvait ainsi, de fait, devant une abondante information. Sa démarche critique qui sélectionne des discours ne peut alors pas être explicitée pour tous les thèmes abordés. De fait, il est assez notable que l'encyclopédiste fournisse l'une des rédactions le plus étoffées de polémique à la toute fin de *l'Histoire naturelle*, au livre XXXVII, aux paragraphes 31 à 42.

4.3.1. La brachylogie

Il convient ainsi de ne pas négliger l'usage de la brachylogie dans la rédaction de *l'Histoire naturelle*. La lecture d'un livre clé comme le livre VII, situé donc vers le début de l'encyclopédie plinienne, empêche de voir dans l'usage de ce tour un relâchement stylistique. Il convient bien plutôt d'y apprécier au moins un parti-pris stylistique de la part de l'auteur, pour resserrer l'écriture au regard de la profusion de connaissances qu'il faut restituer dans un *breuiarium*, pour reprendre le mot de Pline³¹. À titre d'illustration, on retiendra les deux exemples suivants :

(21.) Plin. *N.H.* XXXV, 101 : *Simul, ut dictum est, et Protogenes floruit. Patria ei Caunus, gentis Rhodiis subiectae. Summa paupertas initio artis summa intentio et ideo minor fertilitas. Quis eum docuerit, non putant constare ; quidam et naues pinxisse usque ad quinquagensimum annum ; argumentum esse, quod [...].*

³⁰ A propos de la méthode de travail de Pline l'Ancien, voir ce qu'en dit Pline le Jeune (Plin., *Epist.* III, 5). Voir aussi V. NAAS (2002 : 78 sq.).

³¹ Plin., *N.H.* XVIII, 230.

« Toujours à la même époque, à ce que l'on dit, Protogène connut sa plus belle période. Il était de Caunus et appartenait à une communauté soumise à Rhodes. Au début il était très pauvre et s'appliquait au plus haut point à son art : aussi sa production était-elle restreinte. Le nom de son maître ne peut, semble-t-il, être établi avec certitude ; certains prétendent que jusqu'à cinquante ans il peignit des navires : la preuve en serait que [...] » (trad. J.-M. Croisille, C.U.F., 2003, 2^e tirage [1985¹]).

(22.) Plin. *N.H.* XXXVI, 41 : *Arcesilaum quoque magnificat Varro, cuius se marmoream habuisse leaenam aligerosque ludentes cum ea Cupidines, quorum alii religatam tenerent, alii cornu cogereant bibere, alii calciarent soccis, omnes ex uno lapide.*

« Varron exalte aussi Arcésilaos dont il possédait, nous dit-il, une lionne de marbre jouant avec des Cupidons ailés, les uns la tenant attachée, d'autres l'obligeant à boire dans une corne, d'autres enfin la chaussant de socques ; tout le groupe était tiré d'un seul bloc. » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

Ce dernier exemple est assez remarquable dans la mesure où il permet d'observer le nouvel emploi du verbe *magnificare* au sens de « vanter », « louer », d'où Pline tire, contextuellement, la valeur d'un *uerbum dicendi*. Cela explique l'emploi d'une construction infinitive du type AcI dans la proposition relative introduite par *cuius*. Certes, l'emploi de tournures AcI dans des relatives, dans un contexte de discours rapporté, se rencontre par ailleurs³². Cependant, d'une part, cela n'est pas du tout fréquent dans l'œuvre plinienne, du moins dans les derniers livres de *l'Histoire naturelle* ; d'autre part, ce choix syntaxique et énonciatif d'un AcI est vraisemblablement plus délicat pour le lecteur de *l'Histoire naturelle*, étant donné l'emploi visiblement nouveau de *magnificare* au sens de « vanter », « louer ».

Est-il possible d'assigner cet emploi de la brachylogie au « genre du discours encyclopédique » ou bien seulement au style de l'auteur ? La réponse n'est pas si évidente puisque nous ne conservons pas d'autre encyclopédie contemporaine et qu'il nous est ainsi difficile de juger des formes du discours rapporté dans les œuvres de Varron et de Verrius Flaccus. Que l'on se reporte à la longue citation de Varron donnée au début même de cet article, citation fournie par Pline (*N.H.* XXXVI, 91-93) : elle ne laisse apparaître aucune mention d'autorités ni même de « on-dit » ; on ne saurait non plus dire qu'il s'agit d'un passage faisant preuve de concision, mais là encore le passage retenu est-il représentatif de l'ensemble de l'encyclopédie varronienne ? Il reste fort malaisé de déduire de rares exemples une réflexion de portée générale sur le style encyclopédique de Varron, voire sur le style encyclopédique dans l'Antiquité romaine.

³² Voir L. SZNAJDER (2001 : 615).

4.3.2. Ancrages énonciatifs

En tout cas, le recours à la brachylogie paraît lié, à plusieurs reprises, à des occurrences où résident parfois des cas de brouillage énonciatif qui peuvent mettre à mal la lisibilité du propos et notamment l'assignation d'un discours à un énonciateur clair. Il convient ainsi de prêter attention à de rares changements d'énonciateur au cours d'un énoncé, où un personnage délocuté devient locuteur/énonciateur secondaire. Le dénominateur commun que constitue la référence à un même individu permet la bascule d'un ancrage énonciatif à l'autre sans grande difficulté. Qui plus est, dans l'exemple cité ci-après, la proposition relative favorise cette transition en faisant de *Magi* le sujet du verbe actif *uocant*.

(23.) Plin. *N.H.* XXXVI, 142 : *Hoc dicuntur uti Magi in ea quam uocant axinomantiam, et peruri negant, si euenturum sit quod aliquis optet.*

« Les Mages s'en servent, dit-on, dans ce qu'ils appellent la divination par la hache, et ils prétendent qu'il ne brûle pas complètement si le souhait en question doit se réaliser » (trad. R. Bloch, C.U.F. 2003, 2^e tirage [1981¹]).

Ce décrochage énonciatif est parfois volontaire comme dans tel passage de *l'Histoire naturelle* (XXXVI, 48), où l'ordre même des constituants extrait *Marmurram* pour mieux préparer le pivot syntaxique et énonciatif vers la condamnation morale : en somme, la fin de l'énonciation relève proprement de Pline, qui a repris la parole à Cornélius Népos. En l'espèce, l'emploi de l'ablatif absolu en fin d'énoncé pour apporter un jugement de valeur est récurrent dans l'écriture plinienne. C'est donc un élément stylistique propre à Pline qui doit permettre au lecteur familier de *l'Histoire naturelle* de comprendre la bascule énonciative vers l'énonciateur principal³³.

(24.) Plin. *N.H.* XXXVI, 48 : *Primum Romae parietes crusta marmoris operuisse totos domus suae in Caelio monte Cornelius Nepos tradit Mamurram, Formiis natum equitem Romanum, praefectum fabrum C. Caesaris in Gallia, ne quid indignitati desit, tali auctore inuenta re.*

« Le premier à avoir recouvert de placages de marbre l'intégralité des murs de sa demeure sur le Mont Caelius, rapporte Cornelius Nepos, fut Mamurra, un chevalier romain né à Formies, préfet des ouvriers de César en Gaule : cette invention est donc due à un tel garant, pour que rien ne manquât à l'indignité ». (traduction personnelle)

Toutefois, d'autres passages laissent planer quelque incertitude quant à l'énonciateur qui prend en charge l'énoncé³⁴, ce qui est

³³ e.g. Plin. *N.H.* XXXV, 80 ; voir P. V. COVA *et al.* (1986).

³⁴ Voir notamment Plin. *N.H.* XXXV, 157 : Pline y cite Varron qui cite, à son tour, les propos tenus par le sculpteur Pasitélès. Or, il y a lieu de s'interroger, pour un passage du discours rapporté, sur l'identité de l'instance énonciative : le lecteur peut hésiter entre Varron et Pasitélès, même si la récurrence très marquée de Varron, à une échelle plus large du passage (*N.H.* XXXV, 154-157 : *auctor est Varro... M. Varro tradit... Idem*

particulièrement sensible pour les connecteurs logiques. Dans un passage de *l'Histoire naturelle*, il est ainsi quelque peu malaisé de voir à qui il convient de reporter l'emploi de *enim* : à l'énonciateur principal, Pline ? ou bien à l'énonciateur secondaire, Douris de Samos, en l'espèce ?

(25.) Plin. *N.H.* XXXIV, 61 : *Lysippum Sicyonium Duris_(a) negat ullius fuisse discipulum, sed primo aerarium fabrum audendi rationem cepisse pictoris Eupompi_(b) responso. Eum_(b) enim_(a)/_(Pline) ? interrogatum_(b), quem sequeretur antecedentium, dixisse_(b) monstrata hominum multitudine, naturam ipsam imitandam esse, non artificem.*

« Douris affirme que Lysippe de Sicyone ne fut l'élève de personne mais que, d'abord simple fondeur en bronze, il puisa dans une réponse du peintre Eupompos un encouragement à se risquer : comme on demandait à ce dernier lequel de ses prédécesseurs il prenait pour modèle, il répondit, en montrant la foule, qu'il fallait imiter la nature elle-même et non pas un artiste » (trad. H. Le Bonniec, C.U.F. 2003, 3^e tirage [1953¹]).

5. CONCLUSION

Ainsi, le discours rapporté, si important dans *l'Histoire naturelle*, ne subit pas un traitement particulier dans les tout derniers livres, ce qui doit amener à nuancer une critique stylistique sur l'écriture de ces livres. Surtout, les formes du discours rapporté autorisé permettent d'apprécier des emplois plus complexes que le seul indice de distanciation. Notamment, les stratégies discursives mises en place par Pline laissent percevoir son souci didactique, allié en partie à un tour de force pour rompre la monotonie d'un catalogue de références, de positions théoriques ou de descriptions techniques. Dès lors, il convient de percevoir la part laissée au travail interprétatif du lecteur qui se doit d'exercer son jugement critique sur les polémiques abordées. Il ne faut pas omettre que la diversité de la matière embrassée par Pline peut le gêner lui-même mais qu'elle peut également être difficile pour le lecteur. En d'autres termes, si *l'Histoire naturelle* de Pline ne pouvait manquer de soulever la problématique de la circulation de discours, encore faut-il préciser qu'il ne s'agit pas là d'une circulation des discours entre spécialistes, mais d'une reprise pour un lectorat plus hétérogène. Le travail de reformulation en est d'autant plus impératif, mais, par l'ampleur de l'information traitée, Pline se trouve confronté à un besoin de concision. C'est dans cette difficile conciliation entre souci didactique et nécessaire laconisme que réside l'essentiel du travail interprétatif.

magnificat... Laudat...), invite à retenir plus volontiers l'hypothèse selon laquelle l'instance énonciative est alors Varron.

RÉFÉRENCES

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, 1992, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale*, 55, 38-42.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, 1993, « Repères dans le champ du discours rapporté (suite) », *L'information grammaticale*, 56, 10-15.

BAYET, Jean, 1931, « Le style indirect libre en latin », *Revue de philologie*, 57, 327-342.

BAYET, Jean, 1932, « Le style indirect libre en latin », *Revue de philologie*, 58, 5-23.

BERMÚDEZ RAMIRO, Jesús, 2004, *El estilo indirecto en latín (oratio obliqua)*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert.

CHAROLLES, Michel et PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule, 2005, « Introduction », *Langue française*, 148 (« Les adverbiaux cadratifs »), 3-8.

COVA, Pier Vincenzo *et al.* (éd.), 1986, *Studi sulla lingua di Plinio il Vecchio*, Milan, Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore.

DARBO-PESCHANSKI, Catherine (éd.), 2004, *La citation dans l'Antiquité. Actes du colloque du PARSA. Lyon, ENS LSH, 6-8 novembre 2002*, Grenoble, J. Millon.

DELESSE, Catherine, 2006, « Les structures du type "X is said to/is reported to V.." : discours rapporté ou modalité épistémique ? », in : C. Delesse (éd.), *Discours rapporté(s). Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras, Artois Presses Université, 53-75.

HYART, Charles, 1954, *Les origines du style indirect latin et son emploi jusqu'à l'époque de César*, Bruxelles, Palais des Académies.

JAUBERT, Anna, 2004, « Parler au deuxième degré : du discours rapporté au discours déporté », in : J. M. Lopez Muñoz *et al.* (éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 153-161.

LAUSDEI, Claudio, 1987, « La NH di Plinio. Problemi esegetici e linguistici », in : J. Pigeaud et J. Oroz (éd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanque Nantes, 571-587.

MAINGUENEAU, Dominique, 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française. Embrayeurs, « temps », discours rapporté*, Paris, Classiques Hachette.

NAAS, Valérie, 2001, « *Est in his quidem, tametsi mirabilis, aliqua ratio* (NH, IX, 178) : modes de construction du savoir et imaginaires de Pline l'Ancien », in : M. Courrént et J. Thomas (éd.), *Imaginaire et modes de construction du savoir antique dans les textes scientifiques et techniques. Actes du colloque de Perpignan des 12 et 13 mai 2000*, Perpignan, P.U. Perpignan, 15-34.

NAAS, Valérie, 2002, *Le projet encyclopédique de Pline l'Ancien*, Rome, B.E.F.A.R., Paris, diffusion de Bocard.

ÖNNERFORS, Alf, 1956, *Pliniana. In Plinii maioris Naturalem Historiam studia grammatica semantica critica. Commentatio academica*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.

PINKSTER, Harm, 2005, « The Language of Pliny the Elder », in : T. Reinhardt et al. (éd.), *The Language of Latin Prose*, Oxford, Oxford University Press, 239-256.

PITAVY, Jean-Christophe, 2014, « Discours rapporté, indexicaux et logophoriques en grec ancien », *Syntaktika*, 46, 1-26.

RABENHORST, Max, 1907, *Der ältere Plinius als Epitomator des Verrius Flaccus. Eine Quellenanalyse des siebenten Buches der Naturgeschichte*, Berlin, Georg Reimer.

REBOUL-TOURÉ, Sandrine, 2004, « Le Discours autour de la science : un éventail de marques linguistiques pour le discours rapporté », in : J. M. Lopez Muñoz et al. (éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 362-372.

ROSIER, Laurence, 1999, *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Bruxelles, Duculot.

SERBAT, Guy, 1973, « La référence comme indice de distance dans l'énoncé de Pline l'Ancien », *RPh.*, 47 (3^e série), 38-49.

SERBAT, Guy, 1987, « Il y a Grecs et Grecs ! Quel sens donner au prétendu antihellénisme de Pline ? », in : J. Pigeaud et J. Oroz (éd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanque Nantes, 589-598.

SULLET-NYLANDER, Françoise, 2004, « Le discours narrativisé : Quels critères formels ? Distribution et effets des emplois dans *Le Monde* et *Libération*. Étude du DN illustrée par la nouvelle d'actualité : "Mes chères vacances" de Jacques Chirac : "Les vacances de monsieur Chirac ou Les vacances de Monsieur Culot" », in : J. M. Lopez Muñoz et al. (éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 386-396.

SZNAJDER, Lyliane, 2001, « Discours indirect et dépendance syntaxique », in : Cl. Moussy (éd.), *De lingua latina novae quaestiones. Actes du X^e Colloque International de Linguistique Latine. Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999*, Louvain – Paris – Sterling, Virginia, Peeters, 609-626.

SZNAJDER, Lyliane, 2002, « Interférences et conflits dans les formes du discours indirect », in : A. M. Bolkestein† et al. (éd.), *Theory and Description in Latin Linguistics. Selected Papers from the XIth international colloquium on Latin Linguistics (Amsterdam, June 24-29, 2001)*, Amsterdam, J. C. Gieben, 361-377.

INDEX LOCORUM

Liste des passages de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien cités

Praefatio 1 : 1. (note 1) ; 26-27 : **2.2.**

II, 85 : **2.1.**

VI, 124 : 3.2.3. (note 22) ; 208 : 3.2.3. (note 23)

VII, 12 : **4.2.2.**

XI, 8 : 2.2. (note 6).

XVIII, 230 : 4.3.1. (note 31).

XXXIV, 1 : 3.1. (note 15) ; 6 : **2.2.2.** ; 12 : 2.2.2. (note 10) ; 15 : **3.2.1.** ; 22 : **3.2.1.** ; 24 : 3.2.2. (note 19) ; 29 : **2.2.2.** ; 33 : **3.2.1.** ; 40 : 2.2.2. (note 9) ; 48 : **4.2.1.** ; 55-56 : **3.2.1.** ; 56 : **4.1.** ; 61 : **4.3.2.** ; 68 : 3.1. (note 17) ; 93 : 1. (note 4) ; 104 : **3.2.2.** ; 121 : 2.2.2. (note 11) ; 137 : **3.2.3.** ; 139 : 1. (note 5) ; 156 : **2.2.2.** ; 178 : **3.2.1.**

XXXV, 8 : 2.2.2. (note 14) ; 11 : 3.1. (note 15) ; 14 : 3.2.1. (note 18) ; 18 : 2.2.2. (note 13) ; 25 : 3.2.3. (note 20) ; 27 : **3.2.1.** ; 40 : 1. (note 3) ; 60 : **4.2.2.** ; 66 : 4.2.1. (note 26) ; 73 : 3.2.2. (note 19) ; 76 : **3.2.1.** ; 80 : 4.3.2. (note 32) ; 82 : 4.2.1. (note 26) ; 88 : 3.2.1. (note 18) ; 89 : **4.2.2.** ; 101 : **4.3.1.** ; 121 : **3.2.1.** ; 124 : 3.2.1. (note 18) ; 143-144 : **4.2.2.** ; 154-157 : 4.3.2. (note 33)

XXXVI, 4-5 : 2.2.2. (note 13) ; 22 : 1. (note 3) ; 25 : 3.1. (note 17) ; 41 : **4.3.1.** ; 44 : **3.1.** ; 46 : **4.2.1.** ; 48 : **4.3.2.** ; 79 : 2.2.2. (note 12) ; 81 : 2.2.1. (note 8) ; 84 : **2.2.1.** ; 91-93 : **2.1., 4.3.1.** ; 94 : 2.2.2. (note 12) ; 112 : 1. (note 5) ; 125 : 2.2.2. (note 10) ; 132 : 4.1. (note 25) ; 135 : **4.2.2.** ; 137 : **3.2.1.** ; 142 : **4.3.2.** ; 174 : **3.2.1.** ; 175 : 1. (note 2) ; 176 : 1. (note 5) ; 195 : 2.2.2. (note 11) ; 202-203 : **3.2.3.**

XXXVII, 31-42 : **4.3.**

Autres textes

Cic. *Verr.* II, 4, 4 : 1. (note 3)

Plin. *Ep.* III, 5 : 4.3. (note 30)

Plut. *Cic.* 7, 8 (864d) : 4.2.1. (note 27)

Quint. *I.O.* VI, 3, 98 : **4.2.1.**

Verg. *B.* IV, 45 : 1. (note 3)

Vitr. II, 5, 1-10 : 1. (note 2)